

II. Prendre corps avec les ambiances urbaines : une épistémologie de l'incarnation

Dans ce temps d'enquête, il s'agit d'aller un peu plus loin dans l'implication du corps du chercheur vis-à-vis de son terrain. Ainsi, si le « faire corps » avec les ambiances urbaines répond à une épistémologie de l'imprégnation, le « prendre corps » avec les ambiances urbaines répond, quant à lui, à une épistémologie de l'incarnation. Cette épistémologie de l'incarnation prend forme à partir de deux mouvements conjoints :

- se frotter à la matière sensible de la ville en éprouvant les ambiances et les formes mêmes de ces corps-à-corps (Jarrigeon, 2008) qui affectent l'expérience urbaine ordinaire ;
- observer et mettre à l'épreuve la plasticité de ces corps « en prise » avec l'environnement et les ambiances urbaines.

Pour effectuer ce double mouvement, il nous a semblé nécessaire de procéder à une mise en éveil de nos corps de chercheurs par le biais ou par la déstabilisation, puis à un ensemble d'observations que nous nommerons « incarnées ».

II.1 « Mettre en éveil les corps des chercheurs » : atelier danse (Brésil) – atelier handicap (France) – marche exploratoire (Canada)

Le premier temps, celui de l'éveil des corps, a pris des formes différentes pour chacun des trois séminaires. En cela, il a tiré parti de la coloration disciplinaire et de l'expérience de chaque équipe organisatrice dans la mise en place de protocoles méthodologiques impliquant les corps.



L'atelier danse au Brésil

Au Brésil, l'équipe du Laboratorio urbano et du programme de post-graduation en danse de l'Université Fédérale de Bahia a mis en place un atelier de danse autour des thèmes croisés du corps et de la spatialité. Elaboré et dirigé par Fabiana Dultra Britto et Lénira Rengel, professeures, cet atelier reposait sur deux présupposés : un premier selon lequel la perception constitue un acte corporel²⁷ et un second selon lequel le mouvement est une forme de cognition²⁸. L'objectif de cet atelier était double : faire prendre conscience aux différents participants de l'existence d'un « sentiment synesthésique corporel » (proprioception) ; leur permettre d'activer et d'expérimenter les capacités et les limites de la flexibilité des corps, dès lors qu'ils sont engagés dans une relation d'adaptation à l'environnement et aux autres corps.

Pour cela, cinq exercices (individuels et collectifs) ont été proposés. Tous reposaient sur la modification de l'organisation corporelle de chacun et sur la prise de conscience de sa propre corporalité, de sa modulation et de sa participation à la construction – avec d'autres corps - d'un sens collectif. Dans le premier exercice, il s'agissait de cheminer / de marcher de manière à explorer l'espace, tout en introduisant des modulations de la vitesse de déplacement, de la direction, ou des actions déstabilisent la continuité de la marche (s'asseoir, se lever, se séparer...). Le second exercice avait pour objectif la reconnaissance de sa propre corporalité. Là, le travail corporel portait sur l'inversion des fonctions des différentes parties du corps, sur la modification du « design » (relation fonction/forme) du corps et sur les conditions de sa mise en mouvement : pied fonctionnant comme main, coudes fonctionnant comme pieds, jonctions des parties du corps pour le compresser ou l'accroître, locomotion en double... Les notions d'équilibre stable et instable des corps était au cœur du troisième exercice. Dans ce cas, il s'agissait d'explorer les possibilités de variation de l'équilibre corporel : modification par exemple de la ligne des hanches ou des épaules, exploration des possibilités de « dislocation » de nos différents registres d'organisation corporelle. Le quatrième exercice dit « des corps étranges » consistait à explorer les possibilités de modifications des conditions corporelles habituelles, par adoption d'un « design » du corps de l'ordre d'une « étrangeté » proprioceptive : par exemple, marcher avec le coude rivé au genou gauche ou encore traverser l'espace avec le menton collé à l'épaule. Enfin, le dernier exercice interrogeait la possibilité d'un corps collectif – comme corps uni et unique – à travers des exercices d'exploration des modes de locomotion en groupe (exercice du « banc de poisson » par exemple avec modulation et adoption collective de mouvements et de vitesse particulières).

²⁷ Alva Noë (2004) *Action in Perception*. Cambridge, The MIT Press.

²⁸ Alain Berthoz (1997) *Le sens du mouvement*. Paris, Editions Odile Jacob.



L'atelier handicap en France

En France, ce temps d'éveil des corps a pris la forme d'un atelier handicap. Dirigé par Rachel Thomas (sociologue), il avait un double objectif : permettre aux enquêteurs de prendre conscience des mobilisations corporelles et sensorielles à l'œuvre lors d'un parcours urbain ; aider à la verbalisation de ces mobilisations implicites et pourtant prégnantes au quotidien. Compte tenu de notre souhait de travailler plus particulièrement les modalités tactile et olfactive du parcours urbain, le protocole d'enquête a consisté en un parcours urbain en situation conjointe de cécité et de surdité.

Ainsi, les chercheurs participants à l'enquête, réunis par groupe de deux, ont effectué un parcours d'environ 30 à 45 mn dans le centre-ville ancien de Grenoble. Chaque parcourant était équipé simultanément : d'un bandeau noir occultant sur les yeux reproduisant la situation de c c t  ou de lunettes de simulation reproduisant des pathologies fréquentes de la malvoyance ; d'un baladeur audio-numérique et de casques d'écoute diffusant une bande sonore destinée à gêner l'écoute des sons urbains et à provoquer une sensation de désorientation chez le piéton.

Pour chacun de ces protocoles, il était demandé aux personnes de prêter attention à leurs gestes, à la manière dont leur corps était mobilisé par leurs actions, la présence d'autrui et/ou les ambiances urbaines. Une fois effectué dans un sens, le parcours était à nouveau réalisé dans l'autre sens par le second enquêteur formant le duo de parcourants.   l'issue de chaque parcours, les participants étaient invités à échanger et à partager leurs impressions au cours d'une séance de « retour d'expérience ». Plus que la situation de handicap elle-même, il s'agissait de verbaliser ce que l'ambiance « fait à mon corps », en quoi et comment elle brouille mes impressions, quelles « techniques du corps» (Mauss, 1950) elles requièrent de ma part ?



La marche exploratoire au Canada

Le détour par une technique d'enquête conçue par Sophie Paquin (urbaniste, direction de la santé publique du Québec) pour pointer les dysfonctionnements de l'espace piéton, devait enfin, au Canada, permettre un dialogue entre les enjeux de santé publique en matière de marche en ville et les ambitions de notre recherche.

Cette technique d'enquête, dite « marche exploratoire », consiste à cheminer dans un quartier défini, avec pour objectif de répondre à un questionnaire directif sur les aspects essentiellement sécuritaires des aménagements (largeur du trottoir, propreté du site, visibilité des voitures...)

Le caractère très fermé du questionnaire présidant à la « marche exploratoire » a soulevé un grand nombre d'interrogations et d'objections de la part des équipes française et brésilienne, si bien qu'il a été collectivement décidé d'utiliser en parallèle l'approche de la marche exploratoire et une approche plus incarnée.

Ainsi, deux groupes de marcheurs ont été formés. Un premier, a suivi les directives de la marche exploratoire. Un second a procédé à une déambulation avec pour consigne : « observer » et « ressentir ». Ces approches simultanées ont eu lieu dans le quartier international de Montréal (square Victoria et place Jean-Paul Riopelle). Elles ont durées environ une heure.

II.2 Des observations incarnées filmées

Le second temps du « prendre corps » avec les ambiances urbaines a ensuite consisté en une phase d'observation que nous appelons « incarnée ». Dans cette phase de travail, il était demandé à chacun des enquêteurs d'explorer un certain nombre de terrains d'enquête (choisis précisément en raison de leurs qualités d'ambiance et de leur propension à éprouver les corps en marche) en se « fondant » en leur sein. Pour nous, « se fondre » en leur sein signifiait observer le ballet des corps tout en y prenant part et en engageant donc, avec les usagers du lieu, la plasticité même de nos corps de chercheurs. De ce point de vue, les ateliers réalisés en amont de cette phase d'observation permettaient à la fois une meilleure prise de conscience et une meilleure mobilisation de cette plasticité possible de nos corps. Une nouvelle fois, il s'agissait donc, dans cette phase de travail, d'osciller de manière permanente entre une attitude d'observateur engagé et une attitude de participant aux scènes ordinaires de la vie piétonne. Là encore, une telle attitude emprunte aux méthodes de l'ethnographie urbaine, même si, à la différence d'elles, la temporalité de nos engagements sur le terrain (dans le type d'appel à projet financé dans le cadre du programme Pirve) ne peut être que réduit.

Compte tenu des différences culturelles importantes de rapports aux corps dans chacun des trois pays investis par notre recherche, une telle consigne a en outre nécessité, de la part de chaque équipe étrangère participant aux séminaires, un certain nombre de réajustements dans la conduite même des chercheurs impliqués sur le terrain.

Au Brésil : « se désaccessoiriser » et « s'enduire le corps »

Ainsi, au Brésil, l'équipe française a dû apprendre à se « désaccessoiriser », à « s'enduire le corps » et à réduire la distance habituelle entre corps pour mener à bien ses observations.

Se « désaccessoiriser », acte rendu nécessaire par les problèmes d'insécurité affectant l'espace public brésilien, engage, quant à lui, autant les formes même de l'apparence donnée aux corps en public que les méthodes traditionnelles d'observation de l'équipe française. Ainsi, a-t-il été nécessaire de se séparer des parures traditionnelles de nos corps (bijoux, sacs à main, étoles, vêtements de marque...) et de nos outils habituels d'observation (appareil photo, caméra vidéo, dictaphone...) pour mener à bien nos enquêtes. Revenus à une forme presque de nudité, nos corps étaient alors autrement engagés dans le terrain et nos méthodes nécessairement remises en cause.

« S'enduire le corps », précisément de crème solaire, a été rendu nécessaire l'ardeur du soleil à l'époque de nos enquêtes²⁹. Aussi banal soit-il au quotidien, pour les étrangers comme pour les Brésiliens eux-même, ce geste n'est pourtant pas anodin lorsqu'on travaille sur les corps et les dimensions tactile et olfactive de l'expérience urbaine. S'enduire de crème solaire modifie en effet l'apparence de la peau (en la sublimant par la brillance), son odeur (en favorisant l'émission de traînées odorantes). Associé à la grande surface de peau exposée aux yeux comme au soleil sous cette latitude, cette pratique apporte une dimension particulièrement sensuelle à l'expérience piétonnière ordinaire.

En France : « S'emmitoufler »

En France, la période d'enquête s'étant déroulée en période hivernale, les équipes engagées sur le terrain ont plutôt dû s'adapter au froid.

Si les équipes française et canadienne, ayant l'habitude de cette contrainte, savaient y faire face, l'équipe brésilienne a, quant à elle, dû adopter les mêmes stratégies d'emmitoufflage : port de bonnets, de gants ou moufles et ajout de semelles chauffantes dans les chaussures. Cette remarque, là encore, ne relève pas de l'anecdote. Mobilisé par le froid, souvent recroquevillé, engoncé par ses accessoires, limité dans son amplitude par l'épaisseur des vêtements, le corps, dans ce type de contexte, paraît étranger à soi. Il s'agit alors de se le réapproprier tout en l'adaptant au contexte climatique. Il s'agit aussi de « faire avec » ce corps dont les mouvements, le rythme et la plasticité se trouvent modifiés.

Au Canada : faire l'expérience de l'entre-deux

Au Canada, le travail de terrain a placé l'équipe française dans une situation d'entre-deux. Tirillée entre les cultures française et anglo-saxonne, découpée entre une partie francophone et une partie anglophone, revendiquant fortement son appartenance au Québec français mais faisant partie intégrante d'un Canada anglais, Montréal paraît sans cesse osciller entre ces deux univers.

²⁹ Pour rappel, celles-ci ont eu lieu à la fin du mois d'octobre à Salvador de Bahia, période correspondant au début de l'été en cette partie du globe.

L'expérience du chercheur sur le terrain est identique à cette position d'entre-deux. Semblable à l'étranger si bien décrit par Simmel, chaque chercheur impliqué sur le terrain a tour à tour oscillé entre un sentiment de familiarité et un sentiment d'extériorité. Sentiment de familiarité avec la langue bien sûr pour les chercheurs français, conjugué cependant à une adaptation nécessaire aux tonalités de la voix et aux expressions québécoises. Sentiment de familiarité également avec des manières de se comporter en public, toutefois pondéré par un plus ou moins grand degré d'engagement des corps dans l'interaction lié à la taille des espaces publics.

L'ensemble de ces « observations incarnées » ont été filmées par Francisco [Xico] Costa³⁰, membre de l'équipe brésilienne, dont un des axes de travail interroge précisément le statut et l'usage de la vidéo dans les recherches sur la ville. Le choix du recours à la vidéo a été motivé non seulement par notre souci de constituer un corpus de films réactivables pour l'analyse de chaque terrain d'enquête mais aussi - et nous y reviendrons dans le paragraphe suivant - par notre désir de trouver une forme d'écriture filmique de ces analyses. Pour autant, le recours à la vidéo n'a pas constitué une étape supplémentaire et /ou disjointe de la phase d'observation incarnée. À l'inverse, elle a été une manière particulière de procéder à une observation incarnée

Dans les trois pays, la video-observation (V-Obs) comme forme de voir et de penser la marche en ville

L'utilisation du registre vidéographique pour appréhender la marche en ville est une façon de penser l'objet d'étude³¹. Cette méthodologie propose moins d'utiliser la caméra vidéo comme instrument d'enregistrement visuel du mouvement que comme instrument de stimulation et de tension. Formulé autrement, le processus d'enregistrement vidéographique (ou photographique), dans des situations de stimulation et de tension, constitue un élément clé de l'appréhension de l'expérience urbaine. Pris dans cette procédure d'enregistrement, le corps de l'observateur incorpore la caméra (ou l'appareil photographique) comme un organe étrange, comme une extension de soi capable non seulement d'amplifier certaines capacités d'observateur mais aussi certains malaises. Ces derniers médiatisent la manière de réaliser l'enregistrement et *a posteriori* de produire les synthèses. De ce point de vue, l'observateur fait donc entièrement partie de l'objet étudié. Sa marche dans l'espace peut être considérée comme une forme de pensée et le processus d'enregistrement vidéographique comme une forme d'appréhension et de représentation de cette forme de pensée.

Cette expérience, que nous dénommons V-OBS ou vidéo-observations, peut-être systématisée à travers 5 phases de travail : interférence, exploration, affection, repos et synthèse.

³⁰ Francisco [Xico] Costa, architecte, est actuellement le coordinateur du programme de graduation et de post graduation en architecture et en urbanisme de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université Fédérale de Bahia. Il coordonne également le groupe Atlas.

³¹ Elle reproduit une méthodologie utilisée par le Groupe Atlas, coordonné par Francisco (Xico) Costa dans le cadre de la discipline "Visions urbaines" du programme de pos-graduation en architecture et urbanisme de l'Université Fédérale de Bahia.

interférence

Sur le terrain, la caméra agit comme un dispositif de production de tension entre l'observateur et l'objet de la recherche. Elle rend évidente les relations complexes de pouvoir et de domination de l'espace vis-à-vis de l'observateur, de sa visibilité et de sa vulnérabilité. Dans le cas d'un travail sur la marche en ville, et sur les processus à l'œuvre dans la relation du piéton à son environnement, cette situation de tension paraît plus évidente dans le cas d'interférences mutuelles.

exploration

Dans ces conditions, l'usage de la caméra vidéo présente des règles similaires à l'usage de la marche dans le cadre d'errances urbaines. Ces règles communes concernent la restriction de la vision périphérique, le pointage d'une cible d'enregistrement, la détermination d'un temps et d'un espace d'enregistrement. Il s'agit autrement dit, pour l'observateur, comme pour le marcheur, de décider où et quand, dans quelles circonstances et situations, il doit répondre à ces règles et se mettre en action.

affection

Le recours à l'enregistrement vidéographique se caractérise par une proximité physique entre l'observateur et l'objet observé. Le corps de l'observateur et la caméra ne forment en effet qu'un seul et même dispositif d'appréhension de l'objet d'étude dans le temps. De ce point de vue, la caméra apparaît comme une extension du corps, poreuse donc aux situations et aux éléments affectant le processus d'exploration et d'observation. Cette proximité affecte le regard de l'observateur, sa perception du temps, son sentiment de sécurité, son jugement par rapport aux objets étudiés. De fait, ce qu'il observe et enregistre à ce stade du travail n'est pas perçu de la même manière que dans le stade suivant.

repos

La phase de repos intervient en dehors du cadre spatio-temporel de l'enregistrement. Elle permet une déconnexion du corps et des sens de l'observateur vis-à-vis de l'objet étudié et des conditions de l'enregistrement. Cette distance permet un autre regard sur l'objet et introduit de nouvelles représentations. C'est à ce stade que le chercheur peut envisager une lecture des relations entre corps et ambiances, de leur entremêlement.

synthèse

La synthèse est un exercice pratique de construction d'un discours sur l'objet de la recherche. Ce temps de synthèse est donc aussi, plus qu'un temps de représentation du seul registre vidéographique, un temps de représentation du processus d'enregistrement vidéographique, il constitue donc un moment de construction d'un discours polémique –et polyphonique– sur la marche en ville.